

Aujourd'hui devant Dieu

9^e mois

En compagnie de Jean Calvin

Méditations quotidiennes

Aaron Kayayan

En compagnie de Calvin, 30 méditations, tirées de la série complète *Aujourd'hui devant Dieu*, Perspectives Réformées, Palos Heights.

L'auteur (1509-1564) est un pasteur, théologien et réformateur français qui a œuvré à la Réformation du 16^e siècle en France et en Suisse, en particulier à Strasbourg et à Genève.

www.ressourceschretiennes.com



2015. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

Table des matières

1	Connaissance de Dieu et connaissance de l'homme	3
2	La connaissance de l'homme (1)	5
3	La connaissance de l'homme (2)	6
4	Dieu gouverneur perpétuel du monde	7
5	Pas de hasard	8
6	Dieu gouverne et conduit tout	10
7	Confiance dans la bonne providence	12
8	Le fondement de l'élection en Christ	13
9	La vraie religion	14
1	La richesse de l'Évangile	16
1	S'attacher à l'Évangile	17
1	Les trésors de tous biens sont en Christ	18
1	La foi est un don	19
1	La foi et l'espérance	20
1	Le chrétien est enté en Christ	21
1	Le combat du chrétien (1)	22
1	Le combat du chrétien (2)	23
1	Pourquoi la souffrance? Avertissement	24
1	Pourquoi la souffrance? Appel et mise à l'écart	25
2	Pourquoi la souffrance? Châtiment et émondage	26
2	La souffrance - Châtiment et émondage	27
2	La souffrance - Épreuve de la foi	28
2	La souffrance - Épreuve de notre attachement à la Parole et de notre patience	29
2	Le témoignage des martyrs	31
2	La souveraine consolation	32
2	Souffrir les offenses et les pardonner	33
2	Accepter nos épreuves avec foi	34
2	S'en remettre à Dieu et porter sa croix	36
2	Réjouissez-vous	37
3	Croître en Christ	38

Connaissance de Dieu et connaissance de l'homme

1^{er} jour du 9^e mois

Lecture : Ésaïe 25

Toute la somme presque de notre sagesse, laquelle à tout compter mérite d'être réputée vraie et entière sagesse, est située en deux parties : c'est qu'en connaissant Dieu, chacun de nous aussi se connaisse. Au reste, bien qu'elles soient unies l'une à l'autre par beaucoup de liens, il n'est pas toutefois aisé à discerner laquelle va devant et produit l'autre. Car, en premier lieu, nul ne se peut contempler, qu'incontinent il ne tourne ses sens vers Dieu, par lequel il vit et a sa vigueur, parce qu'il n'est pas obscur que les dons où gît toute notre dignité ne sont nullement de nous; même que nos forces et fermeté ne sont autre chose que de subsister et être appuyés en Dieu. Davantage, par les biens qui distillent du ciel sur nous goutte à goutte, nous sommes conduits par petits ruisseaux à la fontaine. Pareillement de cette petite et maigre portion, l'infinité de tous les biens qui réside en Dieu apparaît encore mieux. Singulièrement cette malheureuse ruine, en laquelle nous sommes trébuchés par la révolte du premier homme, nous contraint de lever les yeux en haut, non seulement pour désirer de là les biens qui nous défont, comme pauvres gens vides et affamés, mais aussi pour être éveillés de crainte et par ce moyen apprendre ce qu'est l'humilité.

Car comme on trouve en l'homme un monde de toutes misères, depuis que nous avons été dépouillés des ornements du ciel, notre nudité découvre avec grande honte un si grand tas de tout opprobre que nous en sommes tous confus. D'un autre côté, il est nécessaire que la conscience nous poigne en particulier de notre malheureté, pour approcher au moins à quelque connaissance de Dieu. C'est pourquoi, du sentiment de notre ignorance, vanité, disette, infirmité, voire, qui plus est, perversité et corruption, nous sommes induits à connaître qu'il n'y a nulle part ailleurs qu'en Dieu vraie clarté de sagesse, ferme vertu, droite affluence de tous biens, pureté de justice, tant il y a, que nous sommes émus par nos misères à considérer les biens de Dieu et ne pouvons aspirer et tendre à lui à bon escient qu'ayant commencé à nous déplaire totalement. Car qui sera l'homme qui ne prenne plaisir à se reposer en soi, et même qui de fait n'y repose pendant qu'il ne se connaît point; à savoir quand il se glorifie des dons de Dieu comme en riches et nobles parements, ignorant sa misère ou l'ayant mise en oubli? Ainsi la connaissance de nous-mêmes, non seulement aiguillonne chacun à connaître Dieu, mais aussi chacun doit être mené par elle comme par la main à le trouver... Toutefois, bien qu'il y ait une liaison mutuelle entre la connaissance de Dieu et celle de nous-mêmes et que l'une se rapporte à l'autre, l'ordre de bien enseigner requiert qu'en premier lieu nous traitions ce qu'est connaître Dieu pour venir ensuite au second point.

Prière

Ô mon Dieu, mon Sauveur! Ta céleste faveur
Fut toujours mon partage; plus le mal est pressant
Plus ton secours puissant élève mon courage.
Toujours quand j'ai prié — Toujours quand j'ai crié
Dieu touché de ma plainte loin de me repousser
À daigné exaucer de sa montagne sainte.

La connaissance de l'homme (1)

2^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 139

D'autre part, il est notoire que l'homme ne vient jamais à la claire connaissance de soi-même sinon que premièrement il ait contemplé la face du Seigneur et, après l'avoir considérée, descende à se regarder. Car cette arrogance est enracinée en nous tous : que toujours il nous semble que nous sommes justes et véritables, sages et saints, sinon que par signes évidents nous soyons convaincus d'injustice, mensonge, folie et immondicité. Or nous n'en sommes point convaincus si nous regardons seulement à nous et non au Seigneur pareillement, qui est la règle unique à laquelle il faut que ce jugement soit conforme. Car d'autant que nous sommes tous naturellement enclins à hypocrisie, une vaine apparence de justice nous contente amplement au lieu de la vérité, et pour ce qu'il n'y a rien alentour de nous qui ne soit grandement contaminé, ce qui est un peu moins souillé est accepté de nous très pur, cependant que nous contentons notre esprit entre les limites de notre humanité, qui est toute polluée. Tout ainsi que l'œil, lequel ne voit rien que chose de couleur noire, juge ce qui est d'une blancheur obscure ou bien encore à demi gris, être le plus blanc du monde. Il se pourra encore de plus près comprendre combien nous sommes abusés en estimant les vertus de l'âme par une similitude de la vue corporelle. Car si nous regardons en plein jour bas en terre ou si nous contemplons les choses qui sont alentour de nous, il nous semble bien avis que nous avons la vue très ferme et claire. Mais quand nous venons à élever les yeux droit au soleil, la force laquelle se montrait en la terre est confuse et éblouie d'une si grande lumière tellement que nous sommes contraints de confesser que la bonne vue que nous avons à considérer les choses terriennes est bien faible et débile pour regarder le soleil. Ainsi en advient-il en réputant nos facultés spirituelles. Car tant que notre contemplation ne passe point la terre, étant très bien contents de notre propre justice, sagesse et vertu nous nous flattons et applaudissons et peu s'en faut que nous ne nous estimions demi-dieux. Mais si nous dressons une fois encore notre cogitation au Seigneur et reconnaissons qu'elle est la perfection de sa justice... à la mesure de laquelle il nous faut régler, ce qui nous plaisait auparavant sous couleur de justice apparaîtra être souillé de très grande iniquité.

Prière

*Seigneur, tu lis au fond de moi
Ton œil me suit où que je sois,
De mon lever à mon coucher,
Dans mes projets les plus cachés;
De ce que je dis, ce que je pense,
Seigneur, tu le connais d'avance*

La connaissance de l'homme (2)

3^e jour du 9^e mois

Lecture : Ésaïe 6

Ce qui nous trompait merveilleusement sous l'ombre de sagesse se montrera extrême folie; ce qui avait apparence de vertu se déclarera être misérable faiblesse, tant s'en faut que même ce qu'il semble avis d'être très parfait en nous réponde à la pureté qui est en Dieu. De là vient l'horreur et étonnement desquels l'Écriture souvent récite que les fidèles ont été frappés toutes fois qu'ils sentaient la présence de Dieu.

Pour ce, quand nous voyons que ceux qui, en l'absence du Seigneur, consistaient comme fermes et assurés, sont ainsi ébranlés et épouvantés lorsque celui-ci leur manifeste sa gloire, jusqu'à être quasi engloutis de l'horreur de la mort et presque rédigés à néant, de cela on peut apercevoir que l'homme n'est jamais assez touché de la connaissance de son infirmité sinon après qu'il s'est comparé à la majesté de Dieu. Et de cet épouvantement, nous avons plusieurs exemples tant aux juges comme aux prophètes; tellement que cette sentence était fort vulgaire entre le peuple de Dieu : Nous mourrons, puisque le Seigneur nous est apparu (Jg 13.22). Par quoi aussi l'histoire de Job, pour abattre les hommes par la reconnaissance de leur folie, faiblesse et pollution déduit toujours le principal argument de la description de la sagesse, puissance et pureté de Dieu; et ce, non sans raison. Car nous voyons comment Abraham se reconnaît mieux être terre et poussière d'autant plus qu'il est approché de contempler la gloire du Seigneur, comment elle ne peut attendre sa présence à face découverte, telle crainte il a de regarder! Et que ferait l'homme, qui n'est que corruption, quand même il faut que les chérubins couvrent leur face de grande crainte et révérence? Et c'est ce que dit le prophète Ésaïe, que le soleil aura honte et que la lune sera confuse quand le Seigneur des armées régnera (És 24.23). C'est à dire quand il aura élevé et mis en avant sa clarté, que tout ce qui est autrement le plus reluisant au prix d'elle sera obscurci. Néanmoins comment que ce soit que la connaissance de Dieu et la connaissance de nous soient ensemble mutuellement conjointes, si est-ce que l'ordre requiert que nous mettions celle de Dieu premièrement; puis après que nous descendions à l'autre.

Prière

*Sois, ô grand Dieu, ma garde et mon appui,
Car en toi seul j'ai mis mon espérance,
Et toi, mon âme, à tout instant dis-lui :
J'espère en toi, Seigneur, en ta clémence;
Car, de moi-même et devant ta justice,
que suis-je, hélas! si tu ne m'es propice?*

Dieu gouverneur perpétuel du monde

4^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 44

Faire un Dieu créateur temporel et de petite durée qui eût seulement d'un coup accompli son ouvrage, ce serait une chose froide et maigre. Et il faut qu'en ceci principalement nous différions d'avec les païens et toutes gens profanes : que la vertu de Dieu nous reluisse comme présente, tant en l'état perpétuel du monde qu'en sa première origine. Car bien que la pensée des incrédules soit contrainte par le regard du ciel et de la terre de s'élever au Créateur, néanmoins la foi a son regard spécial pour assigner à Dieu la louange entière d'avoir tout créé (Hé 11.3). À quoi tend ce que nous avons allégué de l'Apôtre, que c'est par la foi que nous comprenons le monde avoir été si bien bâti par la Parole de Dieu. Car si nous ne passons jusqu'à sa providence, par laquelle il continue à maintenir tout, nous n'entendrons pas droitement ce que veut cet article : que Dieu soit créateur, bien qu'il semble que nous l'ayons imprimé en notre esprit et que nous le confessions de bouche.

Le sens humain s'étant proposé la vertu de Dieu pour une fois en la création, s'arrête là : et le plus loin qu'il se puisse avancer n'est que de considérer et marquer la sagesse, puissance et bonté de l'ouvrier qui se présente à l'œil en ce grand et si noble bâtiment, encore qu'on ne tint compte de les regarder (c'est-à-dire même si on ne tient pas à les regarder). Puis après, il conçoit quelque opération générale de Dieu, pour conserver et conduire le tout, de laquelle toute vigueur et mouvement dépend. Bref, il estime que ce que Dieu a au commencement épandu de vigueur partout suffit à garder les choses en leur état. Or la foi doit bien passer plus outre, c'est de reconnaître pour gouverneur et gardien perpétuel celui qu'elle a connu être créateur. Et non pas seulement en ce qui conduit la machine du monde et toutes ses parties d'un mouvement universel, mais en soutenant, nourrissant et soignant chaque créature, jusqu'aux petits oiselets.

Prière

*En toi, Seigneur, je trouve un sûr asile;
Rien ne m'alarme et mon âme est tranquille;
Et chaque jour j'ai de nouveaux sujets
De te louer du bien que tu me fais,
Justes, venez, célébrez-le sans cesse,
Exaltez-le par des chants d'allégresse,
Et qu'à jamais ceux qui sont droits de cœur
Trouvent leur joie à bénir le Seigneur!*

Pas de hasard

5^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 48

Bien que les philosophes s'accordent à cette sentence de Saint Paul que nous avons notre être et mouvement et vie en Dieu (Ac 17.28), toutefois ils sont bien loin d'être touchés au vif de sentiment de sa grâce telle que saint Paul la prêche; c'est qu'il a un soin spécial de nous, auquel se déclare sa faveur paternelle et que le sens charnel ne goûte point. Pour mieux éclaircir cette diversité il est à noter que la providence de Dieu s'oppose à fortune et à tous cas fortuits. Et d'autant que cette opinion a été quasi reçue en tous âges et est aujourd'hui en vogue et tient tous les esprits préoccupés, à savoir que toutes choses adviennent de cas fortuits, ce qui devait être bien persuadé de la providence de Dieu non seulement est obscurci, mais quasi complètement enseveli.

Si quelqu'un tombe entre les mains d'un brigand ou rencontre des bêtes sauvages; s'il est jeté en mer par tempête; s'il est accablé de quelque ruine de maison ou d'arbre; si un autre, errant par les déserts, trouve de quoi remédier à sa famine; si par les vagues de la mer il est jeté au port, ayant évadé miraculeusement la mort par la distance d'un seul doigt, la raison charnelle attribuera à fortune toutes ces rencontres tant bonnes que mauvaises. Mais tous ceux qui auront été enseignés par la bouche de Christ que les cheveux de nos têtes sont comptés (Mt 10.30) chercheront la cause plus loin et se tiendront tous assurés que les événements, quels qu'ils soient, sont gouvernés par le conseil secret de Dieu. Quant aux choses qui n'ont point d'âme, il nous faut tenir ce point pour résolu que, bien que Dieu leur eût assigné à chacune sa propriété, toutefois elles ne peuvent mettre leur effet en avant, sinon d'autant qu'elles sont dirigées par la main de Dieu. Ainsi, elles ne sont qu'instruments auxquels Dieu fait découler sans fin et sans cesse tant d'efficace que bon lui semble et les applique selon son plaisir et les tourne à tels actes qu'il veut.

Prière

*Tu brises l'orgueil des puissances
Et tu déjoues leurs vains projets.
Mais tu poursuis sans défaillance
Tout ce que tu as décidé.
Si, cherchant sa route,
Un peuple t'écoute
Il vivra heureux;
Il verra les signes
Qui déjà désignent
La Cité de Dieu.*

*Dieu qui créa le cœur de l'homme
L'observe sur tous ses chemins;
Nul à sa vue ne se dérobe,*

*Il connaît l'œuvre de leurs mains.
Dans les jours d'alarme
Vaines sont les armes
Au bras du plus fort;
Dieu seul nous fait vivre
Dieu seul nous délivre
Des mains de la mort.*

Dieu gouverne et conduit tout

6^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 47

Et de fait le Seigneur s'attribue toute puissance et veut que nous la reconnaissons être en lui. Non pas telle que les sophistes l'imaginent, vaine, oisive et quasi assoupie, mais toujours veillante, pleine d'efficace et d'action. Et aussi tel qu'il ne soit pas seulement en général et comme en confus le principe du mouvement des créatures (comme si quelqu'un, ayant une fois fait un canal et adressé la voie d'eau à passer dedans, la laissait après couler d'elle même), mais qu'il gouverne même et conduise sans cesse tous les mouvements particuliers. Car ce que Dieu est reconnu tout-puissant n'est pas pour qu'il puisse faire toutes choses et néanmoins se repose, ou que par une inspiration générale il continue l'ordre de nature tel qu'il l'a disposé au commencement, mais d'autant que, gouvernant le monde et la terre par sa providence il compasse tellement toutes choses que rien n'advient sinon ainsi qu'il l'a déterminé en son conseil (Ps 115.3). Quand il est dit en ce psaume qu'il fait tout ce qu'il veut, cela s'entend d'une volonté certaine et propos délibéré. Et de fait, ce serait une maigre fantaisie d'exposer les mots du prophète selon la doctrine des philosophes, à savoir que Dieu est le premier motif, parce qu'il est le principe et la cause de tout mouvement. Au lieu que plutôt c'est une vraie consolation de laquelle les fidèles adoucissent leur douleur en adversité, à savoir qu'ils ne souffrent rien que ce ne soit par l'ordonnance et le commandement de Dieu, d'autant qu'ils sont sous sa main. Que si le gouvernement de Dieu s'étend ainsi à toutes ses œuvres, c'est une cavilation (subtilité) puérole de le vouloir enclore et limiter dedans l'influence et le cours de nature.

Et certes, tous ceux qui restreignent en si étroites limites la providence de Dieu, comme s'il laissait toutes créatures aller librement selon le cours ordinaire de nature, dérobent à Dieu sa gloire et se privent d'une doctrine qui leur serait fort utile; vu qu'il n'y aurait rien de plus misérable que l'homme si les mouvements naturels du ciel, de l'air, de la terre et des eaux eussent leur cours libre contre lui. Joint qu'en tenant telle opinion, c'est amoindrir trop vilainement la singulière bonté de Dieu envers chacun.

Prière

*Que précieux est ton amour!
Dans ta demeure nuit et jour
La table est toujours prête;
Et tu nourris ceux qui ont faim
De l'abondance de tes biens
En un repas de fête.
Ta joie est comme un flot puissant;
À la fraîcheur de ce torrent
Nos cœurs se désaltèrent.
La source de vie est en toi,*

*Par ta lumière l'homme voit.
Triompher la lumière.*

Confiance dans la bonne providence

7^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 47

Or ceux qui attribuent à Dieu la louange du Tout-Puissant recueillent de cela double fruit. Premièrement, d'autant qu'il a assez ample faculté de bien faire, vu que le ciel et la terre sont sous la possession et seigneurie et que toutes créatures dépendent de son plaisir pour s'assujettir à lui en obéissance. Secondement, parce qu'on peut assurément reposer en sa protection, vu que toutes choses qui pourraient nuire, de quelque part que ce soit, sont sujettes à sa volonté, vu que Satan avec toute sa rage et son appareil est réprimé par sa volonté comme d'une bride et vu que ce qui peut contrevenir à notre salut est soumis à son commandement. Et il ne faut pas penser qu'il y ait autrement moyen de corriger ou apaiser les épouvantements ou craintes excessives et superstitions que nous concevons aisément quand les dangers se présentent ou que nous les appréhendons. Je dis que nous sommes craintifs d'une façon superstitieuse, si quand les créatures nous menacent ou présentent quelque épouvantement, nous les redoutons comme si elles avaient quelque pouvoir de nuire d'elles-mêmes, ou qu'il nous en vint quelque dommage par cas fortuit, ou que Dieu ne fût point suffisant pour nous aider à leur rencontre. Comme, par exemple : le prophète défend aux enfants de Dieu de craindre les étoiles et signes du ciel, comme font les incrédules (Jr 10.2). Certes il ne condamne point toute crainte; mais quand les infidèles transfèrent le gouvernement du monde de Dieu aux étoiles, ils imaginent que tout leur bonheur ou malheur dépend d'elles et non pas de la volonté de Dieu. Ainsi au lieu de craindre Dieu, ils craignent les étoiles, planètes et comètes! Ainsi, qui voudra éviter cette infidélité qu'il se souvienne toujours que la puissance, action ou mouvement qu'ont les créatures, n'est point une chose qui se promène et voltige à leur plaisir, mais que Dieu par son conseil secret y gouverne tout que rien n'advient qu'il n'ait lui-même déterminé de son vouloir.

C'est pourquoi que ceci soit premièrement bien résolu. C'est que quand on parle de la providence de Dieu, ce mot ne signifie pas qu'étant oisif il spécule ce qui se fait en terre, mais plutôt qu'il est comme un patron de navire qui tient le gouvernail pour diriger tous événements.

Prière

*Peuples, le voici, qui se montre ici!
Que, pour l'honorer, et pour l'adorer,
On aille au-devant du grand Dieu vivant!
Chantez donc, chantez ses rares bontés;
D'un cœur plein de foi, chantez notre Roi,
Le vrai, le seul Dieu, qui règne en tous lieux.*

Le fondement de l'élection en Christ

8^e jour du 9^e mois

Lecture : Éphésiens 1.1-14

Si nous demandons d'avoir la clémence paternelle de Dieu et sa bonté envers nous, il nous faut tourner les yeux en Christ, auquel seul repose le bon plaisir du Père (Mt 3.17). Si nous cherchons salut, vie et immortalité, il ne faut pas non plus recourir ailleurs, vu que lui seul est la fontaine de vie, le port de salut et l'héritier du Royaume céleste. Or à quelle fin tend l'élection sinon à ce que, étant adoptés de Dieu pour ses enfants, nous obtenions, en sa grâce et dilection, le salut et l'immortalité? Quoi qu'on revire, retourne et épiluche, on trouvera que le but de notre élection ne tend à rien de plus. Par conséquent, ceux que Dieu a choisis pour ses enfants, il n'est pas dit qu'il les ait élus en eux-mêmes, mais en son Christ (Ép 1.4), parce qu'il ne les pouvait aimer qu'en lui et ne les pouvait honorer de son héritage, sinon les ayant d'abord fait participants premièrement de lui.

Or si nous sommes élus en Christ, nous ne trouverons pas la certitude de notre élection en nous, pas même en Dieu le Père, si nous l'imaginons nûment sans son Fils. Christ donc est comme un miroir auquel il convient de contempler notre élection et auquel nous la contemplerons sans tromperie. Car puisqu'il est celui auquel le Père céleste a proposé d'incorporer ceux qu'il a voulu de toute éternité être siens, afin d'avouer pour ses enfants tous ceux qu'il reconnaissait être ses membres, nous avons un témoignage assez ferme et évident que nous sommes écrits dans le livre de vie si nous communiquons à Christ.

Saint Augustin parle ainsi : Pourquoi est-il donné à l'un et non à l'autre? Je n'ai point honte de dire que c'est un secret profond de la croix, un secret des jugements de Dieu que je ne connais point, dont il ne nous est pas licite de nous enquérir, mais d'où procède tout ce que nous pouvons. Je vois bien ce que je peux; d'où est-ce que je le peux, je ne le vois point, sinon que je vois bien que c'est de Dieu. Mais pourquoi appelle-t-il l'un et non pas l'autre? Cela est trop haut pour moi. C'est un abîme, c'est une profondeur de la croix. Je peux m'écrier en admiration, je ne le peux montrer par dispute.

Prière

*Ô Christ! notre unique espérance!
Dans la joie et dans la souffrance
D'un même cœur nous t'adorons
Ces chants commencés sur la terre,
Auprès de toi, dans la lumière,
Là-haut nous les achèverons!*

La vraie religion

9^e jour du 9^e mois

Lecture : Ésaïe 41

Le cœur fidèle ne se forge point un Dieu tel quel à la volée, mais il regarde celui qui est seul et vrai Dieu et ne lui attribue point tout ce que bon lui semble, mais est content de l'avoir tel qu'il se manifeste, se gardant toujours diligemment de ne sortir point hors de sa volonté par audacieuse outrecuidance. L'ayant ainsi connu, pource qu'il entend que, par sa providence, il modère toutes choses, il se confie de l'avoir pour tuteur et protecteur, et pourtant se commet en sa garde, d'autant qu'il le connaît être auteur de tout bien; s'il est pressé de quelque nécessité, incontinent il se retire à son secours et, ayant invoqué son nom, attend aide de lui; d'autant qu'il est persuadé de sa bonté et bénignité, il se repose sûrement en sa clémence et ne doute point d'avoir toujours à toutes ses misères remède appareille à la miséricorde d'icelui.

En tant qu'il le reconnaît Seigneur et Père, il le répute être digne duquel au commandement il s'adonne, duquel il révère la majesté, duquel il tâche d'avancer la gloire, duquel il suit la volonté. En tant qu'il le voit être juste juge, lequel fera une fois vengeance sur tous transgresseurs, il se propose toujours son trône devant les yeux afin d'être retiré de tout ce qui provoque son ire. Néanmoins, il n'est pas tellement étonné en pensant à son jugement qu'il s'en veuille soustraire, même quand il aurait moyen d'évader. Mais au contraire ne le reçoit pas moins volontiers pour correcteur des méchants que pour rémunérateur des bons, vu qu'il connaît n'appartenir moins à sa gloire, qu'il fasse punition des mauvais et iniques que de rétribuer le loyer de la vie éternelle aux fidèles. Davantage, il n'est pas réprimé par la seule crainte de sa vengeance pour ne point pécher, mais d'autant qu'il l'aime et révère comme son Père et le craint comme son Seigneur, même quand il n'y aurait nul enfer, si a-t-il horreur de l'offenser.

Voilà que c'est de pure et vraie religion, c'est à savoir la foi conjointe avec crainte de Dieu non feinte, tellement que sous le nom de crainte soit comprise tant la dilection de sa justice qu'il a ordonnée par sa Loi que la révérence qui est, volontairement et de courage entier, portée à sa majesté.

Or donc si nous sommes tous nés à cette condition de connaître Dieu (et la connaissance d'icelui est vaine et infructueuse sinon qu'elle vienne jusques à ce point-là), il est manifeste que tous ceux qui n'adressent point à ce but toutes les cogitations et actions de leur vie, déclinent et défont de l'ordre de leur création. Ce qui n'a même été inconnu des philosophes, car autre chose n'a entendu dire Platon quand par plusieurs fois il a enseigné que le souverain bien de l'âme est la similitude de Dieu, quand, étant parvenue à la vraie contemplation d'icelui, est en lui du tout transformé. Par quoi Grylus argue très sagement en Plutarque quand il tient que, si la religion était ôtée de la vie des hommes non seulement ils n'auraient nulle excellence par-dessus les bêtes brutes, mais en plusieurs manières seraient beaucoup plus misérables. À savoir d'autant qu'étant sujets à tant d'espèces de maux, mènent

une vie laborieuse et sans repos. Pource qu'il n'y a que la seule connaissance de Dieu qui les rende supérieurs, par laquelle ils peuvent aspirer à l'immortalité.

Prière

*Maintiens ta grâce aux hommes droits;
Donne à qui aime et suit ta voix
L'appui de ta justice.
Garde-moi de tomber aux mains
De ces méchants, de ces hautains,
De peur que je faiblisse.
Car ils voudraient chasser les tiens,
Les séparer de leur soutien,
De leur seule assurance.
C'est fait! Tu les as renversés
Ils ne pourront se relever.
Gloire à ta délivrance.*

La richesse de l'Évangile

10^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 1.8-17

En somme, tous les éléments et toutes les créatures ont donné gloire à Jésus-Christ. À son commandement, les vents ont cessé; la mer émue s'est apaisée, le poisson en son ventre a apporté la drachme, les pierres (pour lui rendre témoignage) se sont brisées, le voile du temple s'est fendu par le milieu, le soleil s'est obscurci, les monuments se sont ouverts et plusieurs corps sont ressuscités. Et n'y a eu rien ni au ciel ni sur la terre qui n'ait témoigné Jésus-Christ être son Dieu, Seigneur et Maître et Ambassadeur du Père envoyé ici-bas pour faire le salut des hommes. Toutes ces choses nous sont annoncées, démontrées, écrites et signées en ce Testament par lequel Jésus-Christ nous fait ses héritiers au royaume de Dieu son Père et nous déclare son vouloir (comme un testateur à ses héritiers) pour être mis en exécution. Nous sommes tous appelés à cet héritage sans acception de personnes, mâle ou femelle, petit et grand, serviteur ou seigneur, maître ou disciple, clerc ou laïc, Hébreu ou Grec, Français ou Latin, nul n'est rejeté, quiconque par certaine fiance recevra ce qui lui est envoyé, embrassera ce qui est présenté, bref qui reconnaîtra Jésus-Christ comme étant donné du Père.

Et pourtant, tous et toutes qui portons le nom de chrétiens et chrétiennes nous laisserons-nous ravir, cacher et corrompre ce Testament, lequel si justement nous appartient, sans lequel nous ne pouvons prétendre aucun droit au royaume de Dieu, sans lequel nous ignorons les grands biens et promesses que Jésus-Christ nous a faits, la gloire et la béatitude qu'il nous a préparées? Sans l'Évangile, nous ne savons ce que Dieu a commandé ou défendu, nous ne pouvons discerner le bien ni le mal, la clarté des ténèbres, les commandements de Dieu des constitutions des hommes. Sans l'Évangile, nous sommes inutiles et vains, sans l'Évangile nous ne sommes pas chrétiens, sans l'Évangile toute richesse est pauvreté et toute sagesse est folie devant Dieu, toute force est faiblesse, toute justice humaine est damnée de Dieu. Mais par la connaissance de l'Évangile nous sommes faits enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, des saints citoyens du royaume des cieux, héritiers de Dieu avec Jésus-Christ par lequel les pauvres sont faits riches, les faibles puissants, les fous sages, les pécheurs justifiés, les désolés consolés, les douteux certains, les captifs affranchis. L'Évangile est parole de vie et vérité. C'est la puissance de Dieu au salut de tous croyants. Et la clef de la science de Dieu qui ouvre la porte du royaume des cieux aux fidèles, les déliant de leurs péchés. Bienheureux sont tous ceux qui l'entendent et la gardent, car par cela même ils montrent qu'ils sont enfants de Dieu. Malheureux sont ceux qui ne la veulent ni entendre ni la suivre, car ils sont enfants du diable.

Prière

*Nous t'invoquons, grand Dieu, nous cherchons ta face
Fais sur nous, dans le saint lieu, descendre ta grâce
Prête l'oreille à nos chants, reçois nos prières,
Et répands sur tes enfants. tes dons salutaires.*

S'attacher à l'Évangile

11^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 12

Ô chrétiens et chrétiennes, entendez ici et apprenez! Car certes, l'ignorant avec son ignorance périra et l'aveugle suivant l'autre aveugle tombera avec lui dans la fosse (Lc 6.39). Il n'y a qu'une voie à vie et salut, c'est la foi et certitude des promesses de Dieu qui ne se peut avoir sans l'Évangile, par l'ouïe et l'intelligence duquel la vive foi est baillée avec certaine espérance et parfaite charité en Dieu et amour ardent envers son prochain. Où est donc votre espérance si vous méprisez d'entendre, voir, lire et retenir ce saint Évangile? Ceux qui ont leurs affections fichées en ce monde pourchassent par tous les moyens ce qu'ils pensent appartenir à leur félicité, sans épargner ni labeur, ni corps, ni vie, ni renommée. Et toutes ces choses se font pour servir à ce malheureux corps duquel la vie est si vaine, misérable et incertaine. Quand il est question de la vie immortelle et incorruptible, de la béatitude éternelle et inestimable de tous les trésors du paradis, ne nous efforcerons-nous point de les poursuivre?

Ceux qui s'adonnent aux arts mécaniques (quelque bas ou vils qu'ils soient) mettent si grand-peine et travail à les apprendre et savoir, et ceux qui veulent être réputés les plus vertueux se tourmentent l'esprit, nuit et jour, pour comprendre quelque chose aux sciences humaines, qui ne sont que vent et fumée. Combien nous devons nous employer et efforcer en l'étude de cette sagesse céleste qui outrepassa tout le monde et pénètre jusqu'aux mystères de Dieu, lesquels il lui a plu de révéler par sa sainte Parole.

Prière

*Ta parole agit sur la terre
Avec droiture et vérité.
Partout son œuvre de lumière.
Y fait rayonner ta bonté.
Que ta voix résonne
Le chaos s'ordonne
Le ciel resplendit;
Sources et rivières
Arrosent la terre
Le désert fleurit.*

Les trésors de tous biens sont en Christ

12^e jour du 9^e mois

Lecture : Colossiens 1.9-23

Or, puisque nous voyons toute la somme et toutes les parties de notre salut être comprises en Jésus-Christ, il nous faut garder d'en transférer ailleurs la moindre portion qu'on saurait dire.

Si nous cherchons le salut, le seul nom de Jésus nous enseigne qu'il est en lui. Si nous désirons les dons du Saint-Esprit, nous les trouverons en son onction. Si nous cherchons force, elle est en sa seigneurie. Si nous désirons la pureté, elle nous est proposée en sa conception. Si nous voulons trouver douceur et bénignité, sa nativité nous la présente par laquelle il a été fait semblable à nous, pour apprendre d'avoir compassion. Si nous demandons rédemption, sa passion nous la donne. En sa condamnation, nous avons son absolution. Si nous désirons que la malédiction nous soit remise, nous obtenons ce bien-là en sa croix. La satisfaction, nous l'avons en son sacrifice, l'expiation, en son sang; notre réconciliation a été faite par sa descente aux enfers. La mortification de notre chair gît en son sépulcre; la nouveauté de vie en sa résurrection en laquelle nous avons aussi l'espérance de l'immortalité. Si nous cherchons l'héritage céleste, il nous est assuré par son ascension. Si nous cherchons aide et confort et abondance de tous biens, nous l'avons en son règne. Si nous désirons attendre le jugement en sûreté, nous avons aussi ce bien en ce qu'il est notre Juge.

En somme, puisque les trésors de tous biens sont en lui, il nous les faut de là puiser pour être rassasiés, et non d'ailleurs. Car ceux qui non contents de lui vacillent çà et là en diverses espérances, même quand ils auraient leur principal égard en lui, ne se tiennent pas à la droite voie, d'autant qu'ils détournent une partie de leurs pensées ailleurs. Au reste, cette défiance ne peut entrer en notre entendement, quand nous avons une fois bien connu ses richesses.

Prière

*J'espère en ta parole, je compte, ô mon Sauveur,
Qu'elle éclaire et console mon âme en sa frayeur.
J'attends plus que la garde n'attend l'aube du jour;
Mon cœur vers toi regarde et cherche ton secours.
Qu'Israël sur Dieu fonde en tout temps son appui;
En lui la grâce abonde et jamais ne tarit.
De toutes nos offenses il nous rachètera,
De toutes nos souffrances il nous délivrera.*

La foi est un don

13^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 3.21-31

Or cette simple déclaration que nous avons la parole de Dieu devrait bien suffire à engendrer la foi en nous, n'était que notre aveuglement et obstination y donnât empêchement. Mais, comme notre esprit est enclin à vanité, il ne peut jamais adhérer à la vérité de Dieu; et comme il est hébété, il ne peut voir la lumière de celle-ci. Pourtant la parole nue ne profite de rien sans l'illumination du Saint-Esprit; dont il apparaît que la foi est par-dessus toute intelligence humaine. Et encore ne suffit point que l'entendement soit illuminé par l'Esprit de Dieu, mais le cœur doit être confirmé par la vertu.

C'est donc un singulier don de Dieu que la foi, en deux manières. Premièrement, en tant que l'entendement de l'homme est illuminé pour entendre la vérité de Dieu; puis après, que le cœur est en celle-ci fortifiée. Car le Saint-Esprit ne commence pas seulement la foi, mais l'augmente par degrés, jusqu'à ce qu'il nous ait mené au royaume des cieux. Voilà pourquoi saint Paul admoneste Timothée de garder le dépôt excellent qu'il avait reçu par le Saint-Esprit qui habite en nous (2 Tm 1.14)...

Il est bien vrai que c'est une opinion fort étrangère au monde quand on dit que nul ne peut croire en Christ, sinon celui auquel il est donné particulièrement. Mais c'est en partie à cause que les hommes ne considèrent point comment ni combien est haute et difficile à comprendre la sagesse céleste ni quelle est leur rudesse et faiblesse à comprendre les mystères de Dieu; en partie aussi parce qu'ils n'ont point d'égard à cette fermeté de cœur qui est la principale partie de la foi.

Prière

*En Dieu, en mon Dieu seulement,
J'ai retrouvé l'apaisement
Car il est seul ma délivrance.
Mon cœur s'appuie à ce rocher.
Je ne crains pas de trébucher,
Je fonde en lui mon assurance.*

La foi et l'espérance

14^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 12.12; 15.4

Or partout où sera cette vive foi, il est impossible qu'elle n'emporte toujours avec soi l'espérance de salut éternel ou plutôt qu'elle ne l'engendre et produise. Car si cette espérance n'est en nous, quelque beau parler et paroles fardées que nous ayons de la foi, il est certain que nous n'en tenons rien.

Car si la foi est une persuasion certaine de la vérité de Dieu, et que cette vérité ne peut mentir, ni tromper ni frustrer, quiconque a conçu cette certitude attend pareillement que le Seigneur accomplira ses promesses, lesquelles il tient pour véritables, tellement qu'en somme l'espérance n'est autre chose qu'une attente des biens que la foi a cru être véritablement promis de Dieu.

Ainsi la foi croit que Dieu est véritable, l'espérance attend qu'il révélera en son temps sa vérité. La foi croit qu'il est notre Père; l'espérance attend qu'il se révélera être tel envers nous. La foi croit que la vie éternelle nous est donnée, l'espérance attend que nous l'obtiendrons un jour. La foi est le fondement sur lequel l'espérance repose, l'espérance nourrit et maintient la foi. Car, comme nul ne peut rien attendre de Dieu, sinon celui qui a premièrement cru à ses promesses, aussi d'autre part il faut que notre faible foi soit enrichie et entretenue, en attendant et espérant patiemment afin de ne point défaillir.

Par quoi saint Paul parle très bien quand il constitue notre salut en l'espérance; laquelle, en attendant Dieu avec silence, retient la foi, à ce qu'elle ne vacille point aux promesses de Dieu ou en ait quelque doute; elle la recrée et reconforte, à ce qu'elle ne se lasse point; elle la conduit jusques à son dernier but, pour qu'elle ne défaille point au milieu du chemin ou même en la première journée; finalement, en la renouvelant et restaurant de jour en jour, elle lui donne vigueur continuelle pour persévérer.

Prière

*Seigneur, notre âme est confiante,
Ta parole est son bouclier;
En toi elle a mis son attente
Et sur ton nom veut s'appuyer.
Ton amour habite
L'homme qui médite
Ta promesse, ô Roi,
Et ta bonté garde
Qui vers toi regarde
Qui espère en toi.*

Le chrétien est enté en Christ

15^e jour du 9^e mois

Lecture : Jean 14.1-5

« Je suis [dit Jésus-Christ] la vigne, vous êtes les ceps et mon Père le vigneron. Comme le cep ne peut porter fruit de soi, sinon qu'il demeure en la vigne, ainsi vous si vous ne demeurez en moi; car sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Si nous ne fructifions de nous, non plus que fait un cep arraché de la terre et privé de toute humeur, il ne faut plus maintenant enquérir combien notre nature est propre à bien faire, et aussi cette conclusion n'est point douteuse que sans lui nous ne pouvons rien faire. Il ne dit pas que nous soyons tellement infirmes que nous ne pouvons suffire, mais en réduisant du tout à néant il exclut toute fantaisie de la moindre puissance du monde. Si étant entés en Christ, nous fructifions comme un cep de vigne lequel prend sa vigueur tant de l'humeur de la terre comme de la rosée du ciel et de la chaleur du soleil, il me semble qu'il ne nous reste aucune portion en toutes bonnes œuvres si nous voulons conserver à Dieu son honneur entièrement.

Prière

Tes brebis, ô Jésus,
Connaissent ton amour.
Tu les connais aussi, tu leur donnes la joie;
Et c'est ta main qui leur montre la voie,
Et les conduis au céleste séjour.
Alléluia, alléluia!

Le combat du chrétien (1)

16^e jour du 9^e mois

Lecture : Colossiens 1.24 à 2.3

Cette grâce de Dieu était autrefois appelée délivrance par laquelle nous sommes affranchis de la servitude du péché, maintenant réparation par laquelle, délaissant le vieil homme, nous sommes restaurés à l'image de Dieu, maintenant régénération par laquelle nous sommes faits nouvelles créatures, maintenant résurrection par laquelle Dieu, nous faisant mourir à nous-mêmes, nous ressuscite de par sa puissance. Toutefois, il nous faut ici observer que la délivrance n'est jamais si entière qu'une partie de nous ne demeure sous le joug du péché; que la restauration n'est jamais telle qu'il n'y demeure beaucoup de traces de l'homme terrestre; que la résurrection n'est jamais telle que nous ne retenons quelque chose du vieil homme. Car, cependant que nous sommes enclos en cette prison de notre corps, nous portons toujours avec nous les reliques de notre chair lesquelles diminuent d'autant notre liberté.

Par quoi l'âme fidèle depuis la régénération, est divisée en deux parties entre lesquelles il y a un différend perpétuel. Car d'autant qu'elle est régie et gouvernée par l'Esprit de Dieu, elle a un désir et amour d'immortalité lequel l'incite à mener à justice, pureté et sainteté et ainsi ne médite autre chose que la béatitude du royaume céleste et aspire entièrement à la compagnie de Dieu; d'autant qu'elle demeure encore en son naturel, étant empêchée en corruption terrestre et enveloppée en mauvaise cupidité, elle ne voit point ce qui est désirable et où gît la vraie béatitude; étant détenue par le péché elle est détournée de Dieu et de sa justice.

De là vient un combat, lequel exerce l'homme fidèle toute sa vie, en tant que par l'Esprit il est élevé en haut, par la chair ardent à l'immortalité, selon la chair il est dévoyé en voie de mort; selon l'Esprit il pense à justement vivre, selon la chair il est sollicité à iniquité; selon l'Esprit il est conduit à Dieu, selon la chair il est retiré en arrière; selon l'Esprit il méprise le monde, selon la chair il cherche les plaisirs mondains.

Prière

*Réponds, Seigneur, je t'en prie, fais-moi grâce,
J'entends ta voix qui parle dans mon cœur
Et de ta part me dit : cherche ma face;
Et je la cherche en ta maison, Seigneur.
Que ton regard ne se détourne pas,
Que de ta main je ne sois repoussé,
Quand mes parents m'auraient abandonné
Je trouverais mon refuge en tes bras.*

Le combat du chrétien (2)

17^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 8.13-14

Ce n'est point une spéculation frivole dont nous n'ayons nulle expérience dans la vie, mais c'est une doctrine de pratique, laquelle nous expérimentons de vrai en nous si nous sommes enfants de Dieu. Nous voyons donc que la chair et l'Esprit sont comme deux combattants lesquels séparent en diverses parties l'âme fidèle, faisant en elle une bataille; dont toutefois l'issue est telle que l'Esprit est supérieur. Car quand il est dit que la chair détourne l'âme de Dieu, la retire d'immortalité, l'empêche d'ensuivre sainteté et justice, l'éloigne du royaume de Dieu, il ne faut pas entendre qu'elle ait si grand vigueur en ses tentations qu'elle renverse et détruise l'œuvre de l'Esprit et quelle éteigne sa vertu.

Quoi donc? Quand la chair s'efforce d'abattre l'homme, elle l'appesantit; quand elle le veut détourner de son chemin, elle le retarde et l'empêche; quand elle veut éteindre dans celui-ci tout amour de justice, elle ne la diminue aucunement; quand elle s'efforce de la supprimer, elle ne la fait aucunement fléchir; en telles difficultés, il faut que le serviteur de Dieu soit tellement animé, que du principal désir de son cœur et de la principale affection il aspire à Dieu, s'étudie et s'efforce de le chercher et continuellement gémitte et soupire de ce qu'il est empêché de sa chair à ne poursuivre sa course comme il devrait. C'est ce qu'entend saint Paul quand il dit que si nous sommes fils de Dieu, nous ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit. Ayant décrit le combat, il signifie que l'Esprit de Dieu doit avoir du meilleur pour obtenir victoire. Maintenant, il est facile de voir quelle différence il y a entre l'homme naturel et régénéré : l'homme naturel est bien piqué et aiguillonné en sa conscience pour ne s'endormir point du tout en ses vices; néanmoins, il ne laisse point de s'y complaire de tout son cœur, y prendre sa volupté, leur lâcher volontiers la bride ne craignant autre chose que la peine, laquelle il voit être préparée à tout pécheur. Car l'homme régénéré, de la principale partie de son cœur adhère à la justice de la Loi.

Prière

*C'est Dieu qui met sa force en ma faiblesse.
Il m'a donné son Esprit de sagesse;
Et son regard reste fixé sur moi
Pour éclairer, pour soutenir ma foi.
Ne soyez pas comme un cheval stupide,
Rétif au mors, insensible à la bride;
Vous trouveriez la douleur en chemin.
Mais qui craint Dieu est toujours en sa main.*

Pourquoi la souffrance?

Avertissement

18^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 34

C'est une grâce spéciale que Dieu fait à ses élus et à ses enfants quand il les transperce et leur fait sentir sa vengeance dedans leur cœur, de telle sorte qu'ils sont là comme engloutis et ont leurs esprits consumés.

Si nous sommes semblables à des moutons qu'on traîne à la boucherie et que nos adversaires sont non seulement des bouchers qui nous coupent la gorge, mais des loups ravisseurs qui nous dévorent, tout cela a été prédit.

Que les fidèles méditent constamment ceci quand ils sont enserrés par l'angoisse et pressés de diverses contrariétés, qu'ils sont assaillis par la famine, la pauvreté, ou la maladie, quand ils sont injuriés ou outragés, quand il semble qu'ils vont être engloutis par la mort; tout cela ce sont semailles qui produiront leur fruit en son temps.

Comme le blé après avoir été battu au fléau avec la paille en la grange, est encore serré et écrasé sous la meule, ainsi Dieu non seulement afflige ses enfants en commun avec les méchants, mais aussi les dompte par la croix plus que les autres.

Prière

*Quand il faudra marcher dans la nuit sombre,
Quand de la mort je traverserai l'ombre,
Je n'aurai point de peur en ma détresse,
Car tu te tiens auprès de moi sans cesse;
Même au travers de la vallée obscure
C'est ton bâton, mon Dieu, qui me rassure.*

Pourquoi la souffrance?

Appel et mise à l'écart

19^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 39

Si nous reconnaissons combien nous sommes attachés au monde, il est bien vrai que nous devons en être détachés par les avertissements de Dieu. Alors que restera-t-il de notre orgueil et de notre présomption? Il faut donc bien que Dieu nous humilie. Comme nous sommes fort enclins par nature à nous exalter et à nous attribuer puissance et vertu si notre faiblesse ne nous est pas montrée à l'œil nu, nous nous croyons extrêmement forts et ne doutons pas de pouvoir surmonter toutes les difficultés qui pourraient advenir. Après quoi, nous sommes si sûrs de nous que nous en arrivons à penser que nous nous débrouillons parfaitement sans la grâce de Dieu.

Dieu nous afflige? Pensons à ce que nous étions en train d'oublier : à savoir que nous ne sommes que corruption et que vent; au contraire, les hommes à qui tout réussit s'enivrent, s'égayent et vivent dans un tourbillon.

Dieu ne peut pas mieux rabattre notre outrecuidance qu'en nous montrant par expérience combien il y a en nous non seulement de faiblesse, mais même de fragilité. Ainsi, il nous afflige soit par le déshonneur, soit par la pauvreté ou la maladie ou la perte d'un parent ou tout autre malheur; et aussitôt nous voilà abattus parce que nous n'avons pas en nous-mêmes la force de tenir bon. Et alors, étant humiliés, nous apprenons à implorer sa force qui, seule, nous fait résister et tenir ferme sous le poids de tels fardeaux.

Je vous prie de penser aussi que Dieu, en vous envoyant cette affliction [la captivité], a voulu vous retirer à l'écart pour être mieux écouté... Car, vous savez bien, monseigneur, combien il est difficile au milieu des honneurs, richesses et puissances de ce monde, de lui prêter l'oreille, parce qu'on est par trop distrait, de-ci de-là, et comme absent, jusqu'à ce qu'il use de tels moyens pour rassembler ceux qui sont à lui... Et voilà pourquoi, monseigneur, je vous prie, puisque Dieu vous donne l'occasion de vous mettre à son école comme s'il voulait vous donner un cours particulier en tête-à-tête, d'être bien attentif et de goûter mieux que jamais le suc de son enseignement; et puisqu'elle nous doit être infiniment précieuse et aimable, employez-vous assidûment à lire sa sainte Parole pour en recevoir instruction et vous enraciner en la foi vive, afin d'être confirmé pour le reste de votre vie dans le combat contre toutes les tentations.

Prière

*Quand tu veux éprouver notre âme, comme au creuset l'or ou l'argent,
Tu nous fais traverser la flamme, tu fais déborder les torrents.
Mais, Seigneur, tu maintiens nos têtes au-dessus des flots déchaînés,
Dans le fracas de la tempête, tu soutiens nos cœurs effrayés.*

Pourquoi la souffrance? Châtiment et émondage

20^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 40

Le plus grand malheur qui nous pourrait advenir serait que Dieu nous laisse croupir dans nos iniquités, car alors, à la fin, nous serions complètement pourris. Nous voyant donc si pervers, Dieu est obligé d'employer les grands moyens pour nous attirer à lui; s'il nous traitait tout doucement, qu'arriverait-il? On le voit bien à peu près en éducation : un enfant que son père et sa mère n'ont pas châtié à bon escient est promis au gibet!

Si, dans le monde des hommes, il ne se trouve pas de père prudent et avisé qui ne châtie ses enfants, parce qu'il ne peut, sans les corriger, les amener à porter quelque bon fruit, il est bien évident que Dieu, qui est un Père très bon et très sage, n'omettra pas d'employer un remède si nécessaire. Si quelqu'un m'objecte que dans les familles humaines une telle correction cesse aussitôt que les enfants ont dépassé le temps de la jeunesse, je réponds que tant que nous vivons en ce monde, nous restons de tout petits enfants au regard de Dieu.

Afin que nous ne tirions pas fierté d'une trop grande abondance des biens, afin que nous ne nous enorgueillissions pas des honneurs reçus, et que les ornements de notre corps ou de notre âme ne nous poussent pas à vanité ou enflure, le Seigneur intervient et y met bon ordre, réfrénant et comptant par le remède de la croix l'insolence de notre nature. Et ce, de diverses façons, selon qu'il juge être utile et salutaire en chacun d'entre nous; car nous ne sommes pas aussi malades les uns que les autres ni atteints de la même maladie; et donc il n'est pas utile que la cure soit la même pour tous. Voilà pourquoi Dieu exerce les uns sous une forme de croix, les autres sous une autre. Néanmoins, encore qu'en s'employant à nous ramener tous à la santé, il use de médecines plus douces envers les uns, plus âpres et vigoureuses envers les autres, en tout cas, il n'en laisse pas un exempt, puisqu'il sait bien que tout le monde est malade.

Prière

*Miséricorde et grâce, ô Dieu des cieux,
Un grand pécheur implore ta clémence;
Use en ce jour de ta douceur immense
Pour effacer mes crimes odieux.
Oh, lave-moi, lave-moi tout entier;
De mon péché la tache est si profonde!
Toi seul, Seigneur, tu peux me nettoyer;
Sur ta bonté, tout mon espoir se fonde.*

La souffrance

Châtiment et émondage

21^e jour du 9^e mois

Lecture : Psaume 38

Les fidèles ont besoin d'être constamment cultivés sous peine de s'abâtardir, et ils ne peuvent porter aucun fruit si Dieu n'y met souvent la main. Car il ne suffit pas que nous ayons été une fois faits participants de l'adoption, si notre Dieu miséricordieux ne continue à œuvrer en nous par la grâce. Il parle de tailler ou émonder parce que notre chair a beaucoup de proliférations inutiles et vicieuses et grandement nuisibles, et n'est que trop fertile en superfluités qui croissent et pullulent sans fin, si nous ne sommes pas émondés et taillés de la main de Dieu.

Il est nécessaire bien souvent que Dieu corrige nos fautes passées pour nous garder dans son obéissance. Aussi, dès qu'une affliction survient, souvenons-nous de notre vie passée. Ce faisant, nous trouverons sans doute que nous avons commis quelque faute digne d'un tel châtement.

Car Dieu nous afflige non pas pour nous perdre ou écraser, mais pour nous délivrer de la condamnation du monde.

Prière

*Auprès d'un cœur brisé,
Le Seigneur volontiers se tient.
Il faut en lui chercher soutien
Quand on est écrasé.
L'Éternel sauvera
Tout bon cœur qui va le servant.
Quiconque espère au Dieu vivant
Jamais ne périra.*

La souffrance

Épreuve de la foi

22^e jour du 9^e mois

Lecture : 1 Pierre 4.1-6

Si Dieu, en ce qu'il nous envoie, se conformait à notre volonté, on ne pourrait pas bien discerner ce que serait notre obéissance; mais quand il nous traite tout à rebours de nos désirs et que nous lui restons soumis, que nous tenons en bride tous nos élans de nous ranger à sa volonté, et lui réponds à l'honneur d'être notre chef quand et comment il l'entend, en cela nous montrons que nous sommes ses serviteurs.

Puisque notre foi est plus précieuse que l'or et l'argent, il est bien normal qu'elle soit mise à l'épreuve.

L'Écriture nous montre que Dieu éprouve les siens, et les examine par les afflictions; il les met comme l'or dans la fournaise, non seulement pour les épurer, mais aussi pour les révéler; car les afflictions servent à deux usages : Dieu, par elles, mortifie les vices qui sont en nous, nous dompte et nous retire du monde, de ses voluptés et délices charnels. Mais, de plus, tout ainsi qu'en la fournaise l'or est éprouvé... tout ainsi Dieu montre qui nous sommes, quand il nous afflige. Car les hommes eux-mêmes ne se connaissent pas avant d'avoir été ainsi éprouvés; avant d'avoir passé par l'étamine, il nous semblera bien que nous craignons Dieu, qu'il n'y a rien à redire à ce que nous sommes... et cependant tous les vices qui sont en nous, nous les ignorons. Dieu nous les montre; il nous les fait sentir quand il nous envoie quelque trouble, quelque contrariété, et alors nous sentons notre infirmité. Or, si Dieu use les afflictions des fidèles comme un miroir dans lequel ils se contemplent dans leur réalité, à plus forte raison les révélera-t-il aux autres hommes, comme ses enfants par la foi et l'obéissance, et saura-t-on s'ils sont des hypocrites ou s'ils servent Dieu en pleine vérité.

Aussi, dans la mesure même où Dieu nous aime, il se hâte de nous visiter, et quand il voit que nous nous laissons aller et que nous nous écartons du chemin du salut, il veille afin de nous ramener à lui le plus vite possible.

Prière

*Au plus fort de l'orage, tu te tiens près de moi,
Ranimant mon courage, et soutenant ma foi.
C'est dans ton cœur qui m'aime que tu sais me cacher;
En vain Satan lui-même voudrait m'en arracher.*

La souffrance

Épreuve de notre attachement à la Parole et de notre patience

23^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 15.1-6

Dieu veut nous avertir de l'estime dans laquelle nous devons avoir sa Parole, car si elle ne nous coûtait rien, nous ne saurions pas ce qu'elle vaut. Il permet donc que nous soyons affligés à cause d'elle, afin de nous montrer combien il la tient pour précieuse.

Il nous faut pratiquer ce que l'Écriture nous enseigne, à savoir que la foi est de longue attente, et qu'il ne nous est pas commandé d'être patients un an ou deux, mais de garder nos élans en suspens jusqu'à ce que le moment opportun soit venu, et de recourir toujours à celui à qui il revient d'en décider, le priant d'exaucer nos requêtes, de supporter nos infirmités, et pour le temps qu'il voudra que nous languissions, nous fortifier de constance. C'est ce que nous avons de plus important à faire au cours de notre vie; nous accorder à son bon plaisir en toute soumission et humilité; car ainsi il jouira paisiblement de nous, nous tenant captifs en son obéissance, et même nous ferons des sacrifices volontaires, en montrant et vivant selon qu'il voudra disposer de nous.

Prière

*Tu me réponds dès que je crie;
Tu élargis
Mon espérance.
Même les grands t'écouteront
Et béniront
Ta providence.
Ton saint amour, ô roi des cieux,
Veille en tous lieux
Sur toutes choses.
Dans ses projets, tu suis des yeux
L'homme orgueilleux :
Tu en disposes.*

*Ta paix, mon Dieu, dure à toujours,
C'est ton amour
Qui me délivre.
Quand je suis le plus éprouvé,
Ton bras levé
Me fait revivre.
Et quand je suis au désespoir,*

*C'est ton pouvoir
Qui me relève.
Ce qu'il t'a plu de commencer
Sans se lasser
Ta main l'achève.*

Le témoignage des martyrs

24^e jour du 9^e mois

Lecture : Hébreux 11

Toute la théologie des martyrs anciens était de savoir qu'il n'y avait qu'un seul Dieu qu'on dût adorer, et qu'en lui seul on devait mettre sa confiance entièrement; que le vrai service qu'il requiert était l'adorer et invoquer et, en reconnaissant : avec louanges et actions de grâces que tous biens viennent de lui, le servir selon sa parole, vivant en bonne conscience; qu'il n'y avait salut ni vie qu'en Jésus-Christ. Et n'avaient pas une connaissance tant haute de ces choses qu'ils les pussent déduire subtilement ni par le menu, mais seulement les tenaient en simplicité. Néanmoins avec cela ils s'en couraient d'un cœur allègre au feu ou à autre supplice de mort; voire même les femmes y portaient leurs enfants.

Nous qui sommes si grands docteurs au prix et savons tant bien deviser de toutes matières, ne savons que c'est de rendre témoignage à la vérité de Dieu au besoin et d'approuver notre chrétienté.

Prière

*Puisse la même foi qui console leur vie,
Nous ouvrir le sentier que leurs pas ont percé
Et, dirigeant nos pieds vers la sainte patrie,
Où leur bonheur s'accroît de leurs travaux passés
Nous rendre ces objets de tendresse et d'envie
Qui ne sont pas perdus, mais nous ont devancés.*

La souveraine consolation

25^e jour du 9^e mois

Lecture : Ésaïe 40.7-11

La souveraine consolation est quand nous endurons persécution pour justice, car il nous doit lors souvenir quel honneur nous fait le Seigneur en nous donnant les enseignes de sa gendarmerie. J'appelle persécution pour justice non seulement quand nous souffrons pour défendre l'Évangile, mais aussi pour maintenir toute cause équitable. Soit que pour défendre la vérité de Dieu contre les mensonges de Satan ou bien pour soutenir les innocents contre les méchants et empêcher qu'on ne leur fasse tort et injure, il nous faille encourir haine et indignation du monde dont nous venons en danger de notre honneur, ou de nos fortunes, ou de notre vie, qu'il ne nous fasse point mal de nous employer jusque-là pour Dieu et que nous ne nous réputions malheureux quand de sa bouche il nous prononce être bienheureux.

Il est bien vrai que pauvreté, si elle est estimée en soi-même, est misère. Semblablement exil, mépris, ignominie, prison; finalement la mort est une extrême calamité. Mais où Dieu aspire par sa faveur, il n'y a nulle de toutes ces choses laquelle ne nous tourne à bonheur et félicité. Contentons-nous donc plutôt du témoignage de Christ que d'une fausse opinion de notre chair. De là il adviendra qu'à l'exemple des apôtres nous nous réjouirons, toutes fois et quantes qu'il nous réputera dignes que nous endurions contumélie pour son nom. Car si, étant innocents et de bonne conscience, nous sommes dépouillés de nos biens par la méchanceté des iniques, nous sommes bien appauvris devant les hommes, mais par cela les vraies richesses nous accroissent envers Dieu. Si nous sommes chassés et bannis de notre pays, nous sommes d'autant plus avant reçus en la famille du Seigneur. Si nous sommes vexés et molestés, nous sommes d'autant plus confirmés en notre Seigneur pour y avoir recours. Si nous recevons opprobre et ignominie, nous sommes d'autant plus exaltés au royaume de Dieu. Si nous mourons, l'ouverture nous est faite en la vie bienheureuse. [...]

Puisque l'Écriture nous reconforte ainsi en toute ignominie et calamité que nous avons à endurer pour la défense de justice, nous sommes trop ingrats si nous ne les portons patiemment et d'un cœur allègre. Singulièrement, vu que cette espèce de croix est propre aux fidèles par-dessus toutes les autres et que par icelle Christ veut être glorifié en eux, comme dit saint Pierre.

Prière

*Viens, Seigneur, viens et me prends en pitié.
Mon cœur voudrait sous ta main s'abriter.
Tant que sur nous la tourmente fait rage
Envoie ta grâce, envoie ta vérité,
Réponds des cieus à ceux qui nous outragent.*

Souffrir les offenses et les pardonner

26^e jour du 9^e mois

Lectures : Matthieu 5.39-40; Romains 12.21

Nous ne combattons point contre les paroles de Christ par lesquelles il défend de résister au mal et commande *de présenter la joue droite à celui qui nous aura frappé en la sénestre et de laisser le manteau à celui qui nous aura ôté notre saye*. Certainement par ce, il requiert que les courages de ses serviteurs se démettent tellement de convoitise de vengeance qu'ils aiment mieux que l'injure leur soit doublée que de penser comme ils rendront la pareille; de laquelle patience, nous aussi, ne les détournons point. Car véritablement il faut que les chrétiens soient comme un peuple né et fait à souffrir injures et contumélies, être sujet à mauvaiseté, aux tromperies et moqueries des méchants. Et non seulement ce, mais il faut aussi qu'ils portent tous ces maux en patience, c'est-à-dire qu'ils aient leur cœur rangé à cette raison que, ayant souffert une affliction, ils s'appêtent à en recevoir une autre et n'attendent autre chose en toute leur vie sinon une souffrance de croix perpétuelle.

Cependant qu'ils fassent bien à ceux qui leur tiennent tort et qu'ils prient pour ceux qui médissent d'eux et s'efforcent de *vaincre le mal par le bien*, qui est leur seule victoire. Quand ils auront leur vouloir ainsi disposé, ils ne demanderont point *un œil pour un œil ni une dent pour une dent* (comme les pharisiens enseignaient leurs disciples d'appéter vengeance). Mais comme Christ instruit les siens, ils souffriront tellement les offenses qui leur seront faites en leur corps et en leurs biens qu'ils seront prêts de les pardonner incontinent. D'autre part néanmoins cette douceur et modération de leur courage n'empêchera point que, en gardant entière amitié envers leurs ennemis, ils ne s'aident du confort du magistrat à la conservation de leur bien ou que, pour l'affection du bien public, ils ne demandent la punition des pervers et pestilents, lesquels on ne peut autrement corriger qu'en les punissant.

Prière

*Vont-ils longtemps sur moi peser
Ceux qui voudraient me renverser
Comme on renverse une clôture?
Vous vous plaisez tous à mentir,
Et quand vous feignez de bénir
C'est à nouveau une imposture.
Mon Dieu, en toi est mon recours,
Tu es ma gloire et mon secours,
Tu affermis mon espérance.
Venez servir votre Seigneur,
Et devant lui ouvrez vos cœurs
Car il est seul notre défense.*

Accepter nos épreuves avec foi

27^e jour du 9^e mois

Lecture : Romains 5.1-5

Nul n'a dûment renoncé à soi-même, sinon quand il s'est tellement résigné à Dieu qu'il souffre volontairement toute sa vie être gouvernée au plaisir d'icelui. Celui qui aura une telle affection, quelque chose qu'il advienne, jamais ne se réputera malheureux, et ne se plaindra point de sa condition comme pour taxer Dieu obliquement.

Or combien cette affection est nécessaire, il apparaîtra si nous considérons à combien d'accidents nous sommes sujets. Il y a mille maladies qui nous molestent assidûment les unes après les autres. Maintenant la peste nous tourmente, maintenant la guerre, maintenant une gelée ou une grêle nous apporte stérilité et par conséquent nous menace d'indigence; maintenant par mort nous perdons femme, enfants ou autres parents; aucune fois le feu se mettra en notre maison. Ces choses font que les hommes maudissent leur vie, détestent le jour de leur nativité, ont en exécration le ciel et la lumière, détractent [accusent injustement] Dieu et, comme ils sont éloquents à blasphémer, l'accusent d'injustice et de cruauté.

Au contraire, il faut que l'homme fidèle contemple, même en ces choses, la clémence de Dieu et sa bénignité paternelle. Pourtant, soit qu'il se voit désolé par la mort de tous ses prochains et sa maison comme déserte, si ne laissera-t-il point de bénir Dieu. Mais plutôt se convertira à cette cogitation que, puisque la grâce de Dieu habite en sa maison, elle ne la laissera point désolée; soit que ses blés et vignes soient gâtés et détruits par gelée, grêle ou autre tempête et que par cela il prévoit danger de famine, encore ne perdra point courage et ne se mécontentera point de Dieu. Mais plutôt persistera en confiance ferme, disant en son cœur : nous sommes toutefois de la tutelle du Seigneur, *nous sommes les brebis de sa nourriture* (Ps 79.13). Quelque stérilité donc qu'il y ait, il nous donnera toujours de quoi vivre. Soit qu'il endure affliction de maladie, il n'en sera point abattu par la douleur pour s'en déborder en impatience et se plaindre de Dieu. Mais plutôt, en considérant la justice et bonté du Père céleste, en ce qu'il le châtie, il se réduira par cela à patience.

Prière

*Du fond de ma détresse
Dans l'abîme où je suis,
À toi seul je m'adresse
Et les jours et les nuits;
Mon Dieu, prête l'oreille
Au cri de ma douleur
Et que ma plainte éveille
Ta pitié, Dieu Sauveur.*

*J'espère en ta parole,
Je compte, ô mon Sauveur,
Quelle éclaire et console
Mon âme en sa frayeur.
J'attends plus que la garde
N'attend l'aube du jour;
Mon cœur vers toi regarde
Et cherche ton secours.*

S'en remettre à Dieu et porter sa croix

28^e jour du 9^e mois

Lecture : Philippiens 4.4

Bref, quelque chose qu'il advienne, sachant que tout procède de la main du Seigneur, il le recevra d'un cœur paisible et non ingrat afin de ne résister au commandement de celui auquel il s'est une fois permis. Principalement, que cette folle et misérable consolation des païens soit loin du cœur chrétien, c'est d'imputer à fortune les adversités pour les porter plus patiemment. Car les philosophes usent de cette raison que ce serait folie de se courroucer contre fortune, laquelle est téméraire et aveugle et jette ses dards à la volée pour navrer les bons et les mauvais sans discrétion. Au contraire, c'est la règle de piété, que la seule main de Dieu conduit et gouverne bonne fortune et adverse laquelle ne va point d'une impétuosité inconsidérée, mais dispense, par une justice bien ordonnée, tant le bien que le mal.

Encore faut-il que l'affection de l'homme fidèle monte plus haut, à savoir où Christ appelle tous les siens. C'est qu'un chacun porte sa croix (Mt 16.24). Car tous ceux que le Seigneur a adoptés et reçus en la compagnie de ses enfants se doivent préparer à une vie dure, laborieuse, pleine de travail et d'infinis genres de maux. C'est le bon plaisir du Père céleste d'exercer ainsi ses serviteurs afin de les expérimenter [de les mettre à l'épreuve].

Il a commencé cet ordre en Christ, son Fils premier-né, et le poursuit envers tous les autres. Car comme ainsi soit que Christ fut son Fils bien-aimé auquel il a toujours pris son bon plaisir (Mt 3.17; 17.5), nous voyons toutefois qu'il n'a point été traité mollement et délicatement en ce monde. Tellement que l'on peut dire que non seulement il a été en assidue affliction, mais que toute sa vie n'a été qu'une espèce de croix perpétuelle. L'Apôtre assigne la cause, qu'il a fallu qu'il fût instruit à l'obéissance par ce qu'il a souffert (Hé 5.8). Comment donc nous exempterons-nous de la condition à laquelle il a fallu que Christ, notre chef, se soit soumis? Vu même qu'il s'y est soumis à cause de nous afin de nous donner exemple de patience. Pourtant l'Apôtre dénonce que Dieu a destiné cette fin à tous ses enfants de les faire conformes à son Christ (Rm 8.29). De là nous revient une singulière consolation, c'est que, en endurant toute misère qu'on appelle choses adverses et mauvaises, nous communiquons à la croix de Christ.

Prière

*Mais si l'orage gronde, si tout m'est pris,
Si la mer est profonde et le ciel gris,
Que ta voix me soutienne, même en ce lieu,
Que ma main dans la tienne
Reste, ô mon Dieu!*

Réjouissez-vous

29^e jour du 9^e mois

Lecture : Luc 21.28

Nul n'a bien profité en l'école de Christ sinon celui qui attend en joie et liesse le jour de la mort et de la dernière résurrection. Car saint Paul décrit tous les fidèles par cette marque et l'Écriture a cette coutume de nous rappeler là quand elle nous veut proposer matière de réjouissance. Réjouissez-vous, dit le Seigneur, *et levez la tête en haut, car votre rédemption approche* (Lc 21.28). Quel propos y a-t-il, je vous prie, que ce que Jésus a pensé être propre à nous réjouir n'engendre en nous sinon tristesse et étonnement? Si ainsi est, pourquoi nous glorifions-nous d'être ses disciples? Revenons donc en meilleur sens et combien que la cupidité de notre chair, comme elle est aveugle et stupide, répugne, ne doutons point de souhaiter l'avènement du Seigneur comme une chose très heureuse et non seulement par simple désir, mais jusques à gémir et soupirer après. Car il nous viendra rédempteur pour nous introduire en l'héritage de sa gloire après nous avoir retirés de ce gouffre de tous maux et misères.

Prière

*Oh, que ton joug est facile!
Oh, combien j'aime ta loi!
Dieu saint, Dieu de l'Évangile.
Elle est toujours devant moi,
De mes pas c'est la lumière,
C'est le repos de mon cœur;
Mais pour la voir tout entière,
Ouvre mes yeux, bon Sauveur.*

Croître en Christ

30^e jour du 9^e mois

Lecture : Éphésiens 4.15

Que nous croissions en toutes choses en celui qui est notre chef, c'est à savoir Jésus-Christ.

Notre vie est un chemin. Il faut donc marcher plus outre, car celui qui s'accroupit là montre bien qu'il n'a jamais connu quel était son but. Et ainsi, combien qu'il ne nous faille point être petits enfants, toutefois nous ne sommes pas encore venus en âge de plénitude et n'avons point acquis encore une telle vigueur comme il est requis. Croissons donc, c'est-à-dire qu'un chacun regarde bien son infirmité et se voyant être débile, que là-dessus il prenne courage et qu'il s'avance, qu'il approche de Dieu et que nous ayons toujours là notre étude appliquée. Car ce n'est point assez d'avoir commencé, ce n'est point assez d'avoir continué si jusques à la mort nous n'avons ceci imprimé en notre cœur qu'il nous faut croître; autrement, il est certain que nous serons éblouis en notre orgueil et cela sera pour faire évanouir toutes les grâces que nous avons reçues auparavant. Ainsi, n'imaginons point une telle vertu en nous ni une telle intelligence en toutes choses qui sont requises à notre salut, que nous ne sachions que ce n'est point sans cause que nous sommes ici exhortés par le Saint-Esprit de croître. Et voilà aussi comme l'humilité doit être toujours conjointe avec la foi, comme il est dit que *la parole de Dieu est pour instruire les petits et les humbles*. Selon donc que chacun se voudra faire grand, il est certain qu'il se ferme la porte pour n'avoir nulle entrée en l'école de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi donc, que nous avisions bien à notre petitesse pour avoir une telle modestie que rien n'empêche que toujours nous n'espérions de plus en plus en notre Dieu.

Prière

*Dieu d'amour, tu fais connaître
Au plus humble tes secrets,
Et pour lui tu es un maître
Qui te plais à l'enseigner.
Ta parole est son appui,
Le bonheur son héritage;
Et ses enfants comme lui
Auront la terre en partage.*